



Oeil aux aguets et âme sensible, Fabienne Percheron regarde le monde par ses minuscules détails, entre photographie et peinture.

© FABIANNE PERCHERON

Âme sensible

Fabienne Percheron regarde le monde pour le raconter en photographie à sa façon : poétique et mystérieuse.

Dans ses photos, Fabienne Percheron raconte le monde à sa façon : mystérieuse et poétique. Elle brouille les pistes, joue avec les lumières, découpe les ombres, bouscule les repères, renverse les perspectives, mêle l'eau et le ciel, surprend le regard... Longtemps, elle a gardé pour elle ses images, avant d'en montrer quelques-unes sur son site internet, et d'exposer pour la première fois en 2016 au parcours d'art Le Phaart à Bagnères-de-Bigorre, dans les Hautes-Pyrénées. Elle participe ensuite à une exposition collective dans la galerie 88 de cette même ville, à Carrefour des arts à Gelos, à Art en vrac à Salies-de-Béarn en avril 2017, et à Cadeaux d'artistes à la Minoterie de Nay en décembre dernier.

La photo, Fabienne Percheron a même rêvé d'en faire son métier lorsqu'elle lui tape dans l'œil à l'adolescence. Un oncle lui montre ses images sans prétention de toiles d'araignées emmaillottées de rosée, puis elle visite le lycée professionnel d'Orthez et son laboratoire photo... La vie en décide autrement. « Je suis passée à côté », commente Fabienne

Percheron sans amertume.

Elle travaille dans le secteur administratif et logistique, loin de l'artistique. La photographie reste un loisir pour l'enfant de Lahoucade, qui fréquente assidûment dans ses années collège et lycée un club photo à Mourenx. L'adolescente prend pour sujets la campagne où elle a poussé : les nervures des rivières en bas de sa maison, les forêts ébouriffées...

Elle contrôle toute la chaîne de création, de la prise de vue au développement : « Je faisais tout de A à Z ! » L'argentique, où « chaque image était précieuse », lui apprend la patience et elle apprivoise lentement le numérique et l'utilisation de Photoshop : « Une autre démarche, un autre travail » qu'elle assimile avec l'aide des passionnés du club photo de la MJC du Lau.

« Looking for Lenin »

Elle refuse toujours de se considérer comme photographe : « Je manque de bases techniques », juge cette nostalgique des procédés photographiques artisanaux et des méthodes anciennes qu'elle envisage d'approfondir avec Image/imatge à Orthez.

Elle regarde aussi du côté des photographes contemporains, admirant ceux qui « ont un thème et vont tirer sur le fil », comme Niels Ackermann. Il a sillonné l'Ukraine à la recherche de statues déboulonnées de Lénine au fond d'un hangar, dans les parcs... et en a tiré son « Looking for Lenin », découvert lors des rencontres photographiques à Arles. « J'aime le côté esthétique et le fait qu'au-delà, on découvre une société, un moment de l'histoire. »

Ses modèles en tête, Fabienne Percheron poursuit sa quête sans prétention, la curiosité en bandoulière dans des concerts, spectacles... Elle voudrait suivre le festival des Arts de la rue à Aurillac : « Il doit y avoir plein d'images à ramener ! »

« L'œil aux aguets », elle regarde le monde par ses modestes détails et ses moments suspendus : rangée d'arbres dénudés, un autre coïncé entre deux cyprès à l'arboretum de Lasseube, murs hachurés de lézardes ou constellés de taches, entrelacs des racines d'une bouture dont elle renverse la perspective, vol de grues ou d'étourneaux zébrant un horizon entre ciel et eau, tiges de roseaux chahutées par le vent, paire de talons hauts débordant d'un pantalon et ressemblant à deux voiliers, les dentelles des

bambous dessinées en ombres chinoises sur le mur de la terrasse de son chaleureux appartement, perché au troisième étage d'un immeuble de Pau qui regarde les Pyrénées...

Un style dépouillé

Beaucoup de scènes sont composées en noir et blanc intenses, sur des papiers mats qui rapprochent les photographies de gravures. Elles tendent vers l'épure, et traduisent sa fascination pour le Japon dont elle admire « la culture, les jardins, le minimalisme ». Un jour, peut-être, elle y partira en voyage, elle qui a déjà pris pour destination les Pays-Bas, la Turquie, le Sénégal, l'Indochine et l'Inde, où elle a passé quatre mois : « Un luxe ! »

Elle a délaissé son appareil numérique pour privilégier un hybride plus léger, qui rentrerait dans son sac à mains : « Ça oblige à se rapprocher des sujets ! » Son carnet de voyage raconte le pays

dans son style dépouillé : végétation qui dévore des lieux abandonnés, visiteuse de Sainte-Sophie debout devant une fenêtre et semblable à une peinture, flaque bleue d'une piscine désertée, couleurs délavées d'un ashram abandonné...

Avec sensibilité, elle fige sensations fugaces et rencontres éphémères, ou s'en remet au hasard, comme pour cette fenêtre reflétée sur la table d'une salle de musée parisien, ou cette silhouette happée dans le halo coloré de la vitre d'un palais indien.

Fabienne Percheron s'est formée l'an dernier au métier de designer d'interface web, « un moyen de faire rentrer l'image dans mon métier », tout en poursuivant la photo créative et artistique. Le monde n'a pas livré tous ses mystères...

KARINEROBY // Nonprenom@pyrenees.com

→ www.fabiennepercheron.fr



« Implosion » ci-dessus, et ombres chinoises ci-contre. © FABIANNE PERCHERON



SES PHOTOS TRADUISENT SA FASCINATION POUR LE JAPON DONT ELLE ADMIRE LE MINIMALISME.